

THÉÂTRE Amir Reza Koohestani montre, à la Colline, le Téhéran d'aujourd'hui, entre peurs et désir de passage à l'acte.

Le jour où un revolver disparut

WHERE WERE YOU
ON JANUARY 8TH?

de **AMIR REZA KOOHESTANI**
Spectacle en persan surtitré (Festival d'automne) Théâtre national de la Colline 15, rue Malte-Brun, 75020
Jusqu'au 17 octobre Mardi 12 octobre, à l'issue de la représentation, une rencontre publique est prévue avec les acteurs et Amir Reza Koohestani en duplex de Téhéran

Soir de janvier dans une maison de la banlieue de Téhéran. . Quatre jeunes femmes et un jeune homme répètent *les Bonnes*, de Jean Genet. Le fiancé de l'une d'elles, qui fait son service militaire, les rejoint et, bloqué par la neige, doit passer la nuit sur place. Quand il se réveille le lendemain matin, la maison est vide et son revolver a disparu...

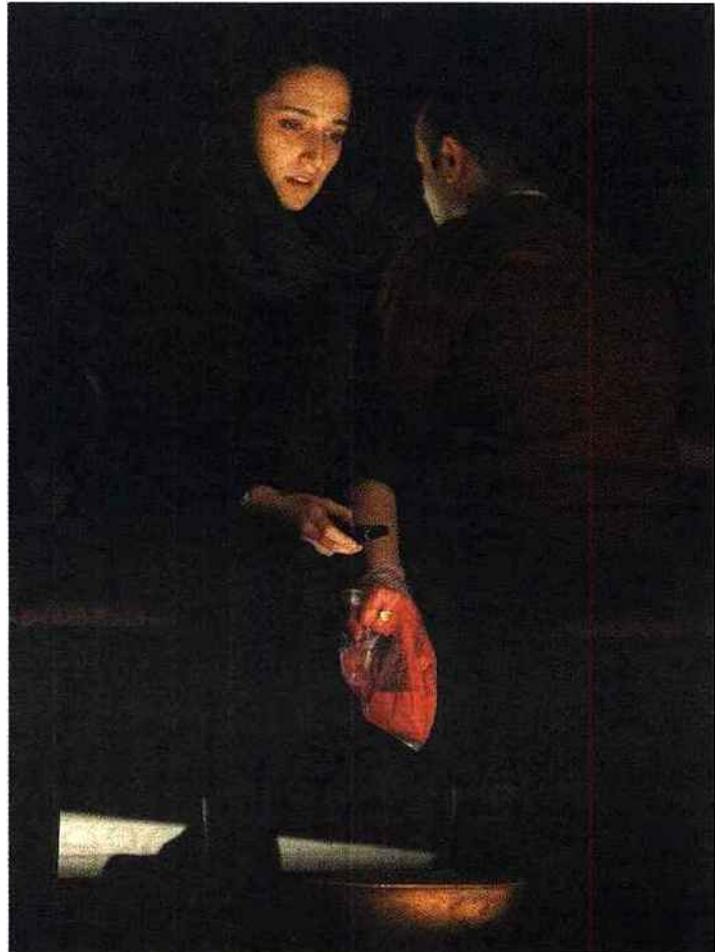
Portrait. Raconté comme cela, *Where Were You on January 8th?* a toutes les caractéristiques d'une bonne pièce réaliste à suspense, avec des thèmes qui s'emboîtent : théâtre dans le théâtre, contexte politique, portrait de génération, etc. C'est en fait plus compliqué : l'histoire du revolver disparu est pour l'auteur et metteur en

scène Amir Reza Koohestani un prétexte, ou un trompe-l'œil.

Tout en reconstituant la soirée fatidique, il situe sa pièce le lendemain ; elle se présente sous la forme de dialogues au téléphone portable entre les six protagonistes de l'histoire. Qui a volé le revolver et pourquoi ? Cela pourrait être un scénario de polar, mais là cela bifurque. L'arme volatilisée fonctionne d'abord comme un révélateur des peurs de tous les personnages, coincés entre désir du passage à l'acte et pression politique et sociale.

Théâtre politique ? Oui, mais sans référence directe aux manifestations de 2009 contre la réélection du président Ahmadinejad. Si les sympathies des personnages (milieu étudiant et artistique) envers le mouvement démocratique ne font guère de doute, la pièce de Koohestani se garde de toute dimension pamphlétaire. Sans doute pour ne pas heurter la censure de front, mais aussi et surtout parce que l'auteur s'intéresse d'abord à l'intimité de ses personnages, et à leurs ambiguïtés.

On ne sait jamais exactement à quel moment ils sont dans le réel



Six acteurs dans un huis clos téléphonique. PHOTO DR

ou dans l'imaginaire. On finit même par douter de l'existence du revolver, la seule arme tangible dont ils usent et abusent étant ce téléphone qui les relie, les rassure et lesangoisse.

Persan. Des subtilités de cette plongée dans le Téhéran d'aujourd'hui, le spectacle donné à la Colline ne restitue pas tout. Cela est dû largement à un problème technique : le spectacle est donné en persan surtitré, ce qui n'est pas un obstacle en soi. La qualité de la traduction n'est pas en cause, mais le découpage des

surtitres fait qu'il est souvent difficile de savoir auquel des deux interlocuteurs revient telle ou telle réplique. Le rythme des mots écrits n'est pas en phase avec celui de la conversation, ce qui rend tout plus difficile pour le spectateur et accentue la monotonie dramatique (une heure et demie de gens qui ne font que se parler au téléphone). Mais l'effet de lassitude est largement compensé par l'originalité de ce que l'auteur appelle un « collage d'événements semi-réels sans message spécifique ou défini ».

RENÉ SOLIS